Le Centre de Formation Professionnelle de Sfax

Le Centre de Formation Professionnelle de Sfax et de sa région se révèle particulièrement attachant par les manifestations constructives et créatrices de richesses que l'on découvre à chaque pas.

Du haut du Minaret de l'Hôtel de Ville, le touriste voit s'étaler à ses pieds une ville en pleine extension, animée par de nombreux chantiers, dont les installations portuaires, répondent aux besoins d'un arrière-pays consacré à l'arboriculture en dry-farming et à l'exploitation phosphatière, ont fait l'objet des aménagements les plus modernes.

La Cité, à l'étroit dans ses limites d'avant-guerre, projette ses habitations neuves sur toutes les routes qui l'environnent.

Elle donne le spectacle d'une activité fiévreuse, tandis que la campagne environnante, malgré le climat décevant et les vents de sable stérilisants qui remplacent trop souvent la pluie bienfaisante, atteste par la vigueur et la beauté de ses plantations les remarquables talents agricoles des Sfaxiens.

Il semble que le dry-farming ait dû être pratiqué et mis au point par les anciens habitants de cette région avant de nous revenir d'Amérique sous son appellation anglo-saxonne actuelle.

A côté des témoignages du génie constructif de l'homme qui a donné à Sfax et à sa région une prospérité incomparable, le visiteur peut contempler les ravages causés à notre ville par la dernière guerre. Au moment de la libération de la Tunisie, en mai 1943, la ville était abandonnée depuis six mois: elle avait subi de nombreux bombardements et le tiers de ses immeubles était en ruines. Peu après la fin du conflit, la Direction de l'Instruction Publique a décidé, pour aider à la reconstruction, de créer des Centres de formation professionnelle, destinés à former des maçons aptes à tenir une place honorable parmi les reconstruteurs du pays.

C'est ainsi que le C.F.P. de Sfax est né.

Il fut installé dans un jardin d'un hectare, situé sur la route de Mahdia, à 3 kms au Nord de Sfax. Ce jardin, comme les dizaines de milliers d'autres qui forment la ceinture verdoyante de Sfax et donnent au voyageur arrivant par air la vision d'un gigantesque damier, est entouré de hautes tabias couronnées de vénérables cactus. Il abritait une petite maison à patio de style local que l'on appelle un bordj.

C'est dans cette vieille bâtisse que le C.F.P. s'installa, d'abord fort modestement. En octobre 1944, date de la création de l'Ecole, les apprentis n'étaient guère plus d'une demi-douzaine, soit que la nouveauté de l'enseignement que l'on devait dispenser dans cet établissement déroutât quelque peu les jeunes gens (ils ne voyaient pas l'utilité d'apprendre le métier de maçons à l'école, alors que, d'ordinaire, cet apprentissage se faisait directement sur les chantiers), soit que les fructueuses activités du marché noir, alors très florissant, détournassent une importante fraction de la jeunesse du souci de se donner un métier.

En ces débuts il ne s'agissait pas de définir une doctrine, mais de parer au plus pressé. Des jeunes apprentis se firent maçons en aménageant, de leurs propres mains, la vieille maison afin qu'elle réponde aux nécessités d'un modeste internat. Puis ils édifièrent des bassins et des canalisations d'irrigation et mirent leur jardin en valeur. Avec l'accroissement des effectifs, ils ajoutèrent une aile qui leur servit de dortoir. Peu à peu la population de l'école s'accrut tandis que diminuaient les difficultés d'approvisionnement en matériaux et outillage.

On put alors songer à définir la doctrine régissant les centres de formation professionnelle.

Tenant compte du milieu dans lequel il avait été créé, chaque C.F.P. fut doté d'une personnalité lui permettant de s'identifier à la région et de répondre aussi parfaitement que possible aux exigences du marché du travail local et à la nature des activités régionales.

Après avoir confronté nos propres expériences à celles de nos collègues et analysé les besoins en main-d'œuvre du pays, il a été convenu que le centre de Sfax formerait des maçons, des artisans ruraux des métiers du bois et du fer.

Bien entendu la prééminence était donnée à la section de maçonnerie qui groupe actuellement les 2/3 environ de l'effectif total de l'école.

L'enseignement est réparti comme suit :

13 heures d'enseignement général, y compris l'arabe.

5 heures de dessin et technologie.

18 heures d'atelier ou chantier.

4 heures d'enseignement agricole.

La première année est une année d'orientation où chaque apprenti fait un stage de durée égale dans les divers ateliers. Suivant ses aptitudes, il est ensuite spécialisé soit dans la maçonnerie, soit dans les métiers du bois ou du métal.

Le cycle des études dure trois ans, à l'issue desquelles il est délivré soit le certificat de fin d'apprentissage soit le certificat d'habileté manuelle.

Outres ces études régulières, les apprentis passent 4 heures au jardin où ils s'initient aux diverses cultures possibles dans la région :

- maraîchage
- horticulture
- arboriculture.

Ce travail constitue pour eux un délassement, développe en eux l'esprit utilitaire ainsi que le sens de l'esthétique et fournit à l'école des bénéfices substantiels grâce à la vente des fleurs et des légumes. Au jardin est annexé un petit élevage soigné et entretenu par les élèves qui apprennent en particulier les diverses méthodes de la thérapeutique animale.

La maçonnerie, principale préoccupation de notre centre, s'étale sur un vaste chantier où les apprentis sont entraînés à l'édification d'ouvrages divers. Le stage de première année dans cette activité comprend 15 exercices différents.

Au cours de ses trois années d'études, l'apprenti maçon est appelé à exécuter une centaine d'exercices qui se décomposent ainsi :

— Briquetage	16 ex.
— Limosinage	14
— Enduits	8
— Exercices mixtes (pierres et briques)	12
— Moulures diverses	4
— Arcs divers	7
— Ferrailages	9
— Coffrage et étaielements	3
— Couvertures et hourdis	3
— Carrelages	5
— Pose de cadres	3
— Divers (voutains, escaliers, cheminée, pile à laver, potager)	5
— Echafaudages	7

En outre, les apprentis groupés en équipe accomplissent tous les travaux d'entretien du centre et participent à des travaux réels dans les écoles de la ville. Ils ont, entre autres, exécuté des réparations et aménagements nouveaux au garage technique de Sfax. Ces travaux permettent à l'Administration de réaliser de sensibles économies tandis qu'ils mettent l'apprenti en contact avec la réalité de son métier qui comporte le respect du rythme industriel de la mise en œuvre d'une économie rationnelle des matières premières sans laquelle il ne peut y avoir de productivité rentable.

La section de maçonnerie qui a toujours procuré de grandes satisfactions aux dirigeants de l'école a édifié dans le centre tous les bâtiments indispensables à sa bonne marche : ateliers, garage, salle de douches, poulailler et clapiers, pigeonniers, etc.

Cette section absorbe dans le courant de l'année scolaire pour environ 600.000 francs de matériaux divers. Les exercices se font aussi souvent que possible en employant comme liant l'argile qui constitue les tabias.

Cela permet de démonter les constructions sans trop de pertes et de récupérer en grande partie les matériaux (briques ou pierres) susceptibles d'une nouvelle utilisation. En dépit de ce système les matériaux s'usent, les pierres s'effritent, les briques se cassent; les débris sont employés pour l'édification d'ouvrages utilitaires définitifs.

Les résultats obtenus par la section de maçonnerie proviennent, entre autres, du travail en équipe. Il provoque chez les apprentis une très grande fierté de l'œuvre accomplie et les font travailler dans l'enthousiasme.

L'apprentissage procure souvent aux élèves des ressources immédiates, car nombreux sont ceux qui, en cours de scolarité, exécutent des travaux rémunérateurs chez les particuliers soit pendant les jours de congé, soit pendant les vacances.

Une objection nous a été quelquefois présentée en ce qui concerne les possibilités d'avenir des Centres. « Si pendant 10 ou 15 ans, vous fabriquez des maçons, ne risquez vous pas de les livrer au chômage ? » — Je ne considère pas cette objection comme valable, car j'estime que, d'une part, la reconstruction absorbera tous les maçons disponibles pendant de nombreuses années, et, d'autre part, il est indispensable dans un pays en voie de modernisation de faire disparaître des dizaines de milliers de gourbis, vestiges de temps révolus et de les remplacer par des logements en dur. En outre, comme les fellahs aiment les valeurs sûres, ils investissent leurs économies dans la pierre et la construction, à telle enseigne qu'une fois les récoltes vendues, on voit s'amonceler dans les jardins les pierres à bâtir qui remplacent ici les versements à la Caisse d'Épargne.

Ainsi les nécessités de la reconstruction et l'état d'esprit des populations locales nous permettent d'envisager avec optimisme l'évolution future de nos écoles.

Dès maintenant tous nos apprentis, titulaires du certificat de sortie du C.F.P. sont embauchés avec des salaires intéressants.

L'intérêt que nous portons à la section maçonnerie ne nous amène pas à négliger les autres activités du centre.

Les sections des métiers du bois visent à former des artisans ruraux; par artisans ruraux, nous n'entendons pas exclusivement des menuisiers spécialisés dans le meuble et dans l'ébénisterie; de nombreuses enquêtes effectuées en Tunisie il ressort en effet que le métier de menuisier ébéniste est saturé; les quelques menuisiers sortis de l'école ont éprouvé les plus grandes difficultés à se faire embaucher. C'est pourquoi nous entendons former des artisans qui, sachant œuvrer le bois, soient capables en retournant dans leur village de rendre de multiples services à leurs compatriotes : réparer le brancard d'une araba aussi bien que faire une brouette, ou construire une table.

Nous voulons éviter qu'ils restent dans les villes ou la prolétarianisation les guette. Il en sera de même pour la section des métiers du métal qui doit être créée à la prochaine rentrée scolaire.

Cette section doit aussi former des artisans ruraux suffisamment polyvalents pour pouvoir vivre décemment de leur travail dans leur village.

La scolarité de cette section métal se terminera sans doute par une quatrième année consacrée à la mécanique agricole et destinée à former des contremaîtres aptes à entretenir les engins aratoires portés ou tractés dont l'utilisation se répand de plus en plus dans les fermes de la Régence.

Enfin, tous nos apprentis acquérant une formation agricole assez poussée constitueront un exemple salubre pour les villageois auxquels ils pourront enseigner la mise en valeur d'un jardin, l'exploitation rationnelle d'un verger et d'un élevage familial qui constituent pour un artisan des éléments d'aisance non négligeables.

Je ne veux pas négliger de citer la section de navigation qui forme, depuis deux ans, une annexe du centre. Sa scolarité est d'un an et elle se propose de fournir en marins pêcheurs de qualité, l'importante flotille de pêche de Sfax.

Un rapide aperçu de la progression des effectifs depuis octobre 1944 et des résultats obtenus aux examens :

1944	—	6	élèves
1945	—	45	»
1946	—	56	»
1947	—	84	»
1948	—	100	»
1949	—	127	»
1950	—	132	»

Le niveau des apprentis qui était au début très inégal tend à se relever, depuis que nous ne recrutons plus que des élèves issus d'un cours moyen. Le recrutement reste limité car le Centre ne dispose pas encore des classes et des vastes ateliers qui lui seraient nécessaires pour donner satisfaction aux nombreuses demandes qu'il reçoit.

En 1948, trois certificats d'habileté manuelle ont été délivrés; 8 en 1949, 22 en 1950. Les certificats de fin d'apprentissage notés respectivement pour les mêmes années sont : 6, 10 et 3.

Deux des anciens apprentis maçons font déjà office de chefs de chantier.

Voici, brièvement exposées l'organisation et la formation du Centre de Formation Professionnelle de Sfax. Les premiers résultats obtenus ont été encourageants et nous sommes persuadés que l'œuvre qui est poursuivie apportera plus d'aisance et de bien-être dans la région de Sfax.

M. MERITAN